

Bulletin d'histoire politique

Micheline Dumont, Découvrir la mémoire des femmes, Une historienne face à l'histoire des femmes, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2001, 160 p.

Josiane Lavallée



Volume 10, numéro 3, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, J. (2002). Compte rendu de [Micheline Dumont, Découvrir la mémoire des femmes, Une historienne face à l'histoire des femmes, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2001, 160 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 10(3), 206–209. <https://doi.org/10.7202/1060804ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Séguin, Maurice, *L'idée d'indépendance au Québec, genèse et historique*, éditions Boréal Express, Trois-Rivières, 1968, p. 65.

2. *Idem*, p. 39.

Micheline Dumont, *Découvrir la mémoire des femmes, Une historienne face à l'histoire des femmes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2001, 160 p.

Le dernier ouvrage de l'historienne Micheline Dumont est avant tout le fruit d'une réflexion théorique sur l'histoire des femmes depuis un quart de siècle tant au Québec, aux États-Unis qu'en France. Ce parcours intellectuel, se déployant sur plus de 25 ans, et qui fut certes parsemé d'embûches, a permis néanmoins à l'historienne accompagnée de ces collègues historiennes américaines et françaises d'approfondir la réflexion féministe en histoire qui était presque inexistante au début des années 1970.

Constitué de huit textes écrits par Mme Dumont entre 1973 et 2000, ce livre se veut aussi être une synthèse de l'évolution de la pratique de l'histoire des femmes depuis 25 ans qui permet l'émergence d'une perspective féministe et critique en histoire. Si en 1973, l'auteure intitule son texte : *Peut-on faire l'histoire de la femme ?*, c'est dire à quel point il était encore difficile à l'époque de s'imaginer que les femmes avaient elles aussi fait l'histoire. De plus, la femme ou les femmes n'étaient pas considérées comme sujet de l'histoire mais bien plus comme un thème particulier ou encore un objet d'étude au singulier. C'est d'ailleurs pourquoi il était question d'histoire de la femme et non d'histoire des femmes. Dans ce premier texte, l'historienne se penche sur les problèmes de méthode et de critique historique qui peuvent survenir en histoire des femmes. Certes, l'absence de documentation sur les femmes dans les archives complique considérablement les recherches en histoire des femmes. D'autre part, les concepts d'égalité, de différence, de subordination, d'oppression et de libération en lien avec l'analyse féministe et qui seront couramment utilisés en histoire des femmes peuvent s'ils ne sont pas bien circonscrits devenir des pièges et biaiser l'interprétation historique. Il est toujours primordial de tenir compte du contexte de l'époque lorsque vient le temps d'apposer un concept à l'analyse historique. Bref, le concept d'égalité n'a pas du tout eu le même sens à travers les siècles.

Dans le but d'éviter les répétitions inutiles, nous éviterons de résumer de façon systématique chapitre par chapitre, puisque les éléments cruciaux de l'analyse et de la réflexion de l'auteure se retrouvent dans la plupart des huit textes.

Au tout début, si l'histoire des femmes est née en lien avec le mouvement des femmes et ses diverses luttes, c'est dire comment les préoccupations du présent peuvent susciter la recherche en histoire. Par ailleurs, il est hors de tout doute que l'émergence de l'histoire des femmes à la fin des années 1960 a été un instrument de conscientisation pour les femmes et le mouvement féministe. Selon Micheline Dumont, on ne peut nier que l'histoire des femmes est de toute évidence un projet militant mobilisateur en lien avec l'action.

Pour pallier aux problèmes méthodologiques et épistémologiques en histoire des femmes, il importe pour l'historienne de créer un cadre théorique solide respectant la rigueur scientifique tout en étant consciente de la subjectivité en histoire. De plus, une nouvelle chronologie et périodisation appropriées à l'histoire des femmes et non calquées sur l'histoire dite officielle devra être mise en application ainsi que de nouvelles interprétations à caractère féministe. Enfin, pour compenser le manque de documentation reliée aux femmes, les chercheur(es) devront préconiser l'interdisciplinarité et avoir recours aux méthodes des autres sciences sociales dont la sociologie, l'anthropologie, la démographie et la psychologie. Toutefois, au niveau de la discipline historique, l'histoire des femmes qui s'inscrira dans la longue durée profitera de l'émergence de l'histoire sociale au cours des années 1970 et emploiera les techniques variées de ce nouveau champ d'étude.

En ce qui a trait à l'histoire traditionnelle ou politique, il est clair qu'elle s'est érigée en véhiculant une vision libérale et masculine du passé de l'humanité. Pour l'auteure, le caractère androcentrique de la pensée universelle a contribué à l'exclusion des femmes dans l'écriture de l'histoire. L'histoire fut pendant longtemps discours et métier d'homme où la subjectivité masculine était tout à fait occultée bien que très présente dans l'interprétation historique. Sans aucun doute, l'histoire traditionnelle a de tout les temps été partielle et partiiale puisqu'elle a oublié les femmes dans son cadre d'analyse et qu'elle n'a présenté que le point de vue des hommes tout en se prétendant être objective et universelle. Comme le dit si bien Mme Dumont, il ne suffit pas d'écrire des chapitres sur les femmes pour les inscrire dans l'histoire. De toute évidence, l'histoire dite officielle « n'a inclus que les aspects de l'expérience humaine qui constituent l'activité des hommes : la guerre, la diplomatie, la politique, les affaires » (p. 133). Encore aujourd'hui, l'histoire des femmes demeure en marge de l'histoire officielle et intégrer le point de vue des femmes dans une synthèse globale de l'histoire demeure toujours une

utopie. Pour tout dire, l'histoire des femmes s'est développée de façon considérable depuis vingt-cinq ans, mais elle est demeurée marginale à côté de l'histoire universelle.

Si au tout début, l'histoire des femmes s'est constituée autour des biographies de femmes éminentes, des luttes féministes, des contributions féminines, de l'oppression des femmes caractérisant la femme victime, du discours sur la femme, des cycles de vie, de l'histoire du corps et de sa féminité, aujourd'hui, selon Micheline Dumont, il est indispensable que toutes les femmes fassent partie intégrante de l'histoire de l'humanité et pas seulement les héroïnes comme ce fut trop souvent la norme en histoire traditionnelle.

Mais revenons aux quatre concepts ou problématiques fréquemment utilisés en histoire des femmes. À priori, le concept d'égalité peut être porteur d'une vision assimilatrice niant les différences entre les hommes et les femmes. Par exemple, au nom de l'égalité, les femmes ont réclamé les mêmes droits que les hommes dans l'histoire ce qui est bien. Toutefois, la recherche d'égalité a amené les femmes à adopter le modèle masculin comme standard de base ainsi que les mêmes stratégies pour revendiquer leurs droits. Ce faisant, avec le concept d'égalité, « l'histoire des femmes se place dans le sillon tracé par l'histoire des hommes » (p. 105). Pour ce qui est du concept de différence, il comporte un paradoxe assez intéressant à savoir que dans l'histoire des femmes ce concept a servi « tout à la fois à dénoncer et à exalter la maternité et la fécondité, la famille et la gratuité du travail » (p. 68). En ce qui a trait au concept de domination ou de subordination, il importe de tenir compte du rapport dialectique entre la domination masculine et la subordination féminine et ce tant entre les sexes que les classes sociales trop souvent oubliées. Trop souvent, la relation sociale entre les sexes a été occultée dans l'histoire traditionnelle. Finalement, le concept de libération est difficile à délimiter puisqu'il est souvent relié à des revendications politiques, « laissant dans l'ombre les racines des problèmes ». Il est, par ailleurs, un outil mobilisateur qui prête flanc à la critique en histoire.

Avant de conclure, regardons brièvement la perspective du genre développée par l'historienne américaine Joan W. Scott et explicitée dans le livre de Mme Dumont. Ce concept du genre permet de développer un cadre théorique de la différence sociale des sexes où les rapports sociaux et de pouvoir entre les sexes ne seraient plus analysés sous l'angle de la nature, car il est bien difficile de départager la part de la nature et de la culture lorsque vient le temps de définir et d'analyser les rôles sociaux entre les sexes. Certes, la perspective du genre est porteur d'avenir en histoire « parce qu'elle ne repoussera jamais les femmes à la marge, mais les considérera toujours

comme indispensables à la compréhension de l'histoire globale» (p. 142). Mais pour le moment, elle demeure une utopie dans l'histoire.

En guise de conclusion, l'histoire des femmes depuis vingt-cinq ans aura permis l'émergence d'une perspective féministe et critique en histoire. Dorénavant, « les femmes sont dans l'histoire, les femmes ont une histoire, les femmes font l'histoire ». Trois affirmations toutes simples, mais difficiles à admettre pour l'histoire dite officielle. Selon Micheline Dumont, il est urgent de changer le regard historique en posant les femmes comme sujet de l'histoire afin qu'elles fassent partie intégrante de l'histoire universelle. Au même titre que les hommes, les femmes se doivent d'être au centre de l'évolution de l'humanité. Pour terminer une brève critique, il est dommage que ce livre s'adresse avant tout aux initié(es) sur l'histoire des femmes. Bien qu'avant chaque chapitre l'auteure ait cru bon de faire une brève mise en contexte afin de rendre les textes intelligibles, quelques textes demeurent, néanmoins, peu accessibles pour un(e) néophyte de la théorie de l'histoire des femmes.

JOSIANE LAVALLÉE
enseignante en histoire

Pelletier-Baillargeon, Hélène, *Olivar Asselin et son temps : le volontaire*, tome 2, Montréal, Fides, 2001, 321 p.

Le premier tome de cette impressionnante biographie se terminait sur l'engagement personnel d'Asselin dans la Première Guerre mondiale. Il avait déjà 42 ans.

Dans le second tome, nous retrouvons Asselin alors qu'il met sur pied un bataillon de volontaires canadiens-français. Il parviendra à rassembler 800 hommes. C'est pourtant insuffisant aux yeux des autorités, qui ont décidé de démanteler les bataillons fraîchement recrutés pour maintenir les effectifs des unités du front. Asselin en est profondément affecté, lui qui se targuait d'avoir réunis un bataillon d'élite. Ce n'est que la première d'une série de déceptions qui l'attendent en Europe.

Dans l'impossibilité de mener « son » unité au front, Asselin requiert et obtient son transfert au 22^e Bataillon, la seule unité canadienne-française, qu'il rejoint juste à temps pour participer à l'assaut contre la crête de Vimy. Il a obtenu ce transfert au prix d'une rétrogradation de major à lieutenant.